

S' il vous plaît, MACHINE!.

Par ROBERT SHECKLEY

**Qu'il y ait une idée
dans une machine, fort
bien ! Mais lui donner des idées !...**

Illustration de DIU FRANCIS

RICHARD était assis à sa table de travail, dans les bureaux poussiéreux de la A.A.A., Association pour l'Assainissement Astral. Il examinait avec lassitude une longue liste qui énumérait 2.305 articles différents.

L'ingénieur essayait de s'assurer s'il n'avait, par hasard, rien oublié. Pommade antiradiations ? Flambeaux pour le vide ? Appareil à purifier l'eau ?... Tout y était.

Il bâilla, regarda sa montre. Arnaud, son associé, devrait être là. Il était allé acheter les deux mille trois cent cinq articles, puis les avait arrimés sur l'astronef. Dans quelques heures, celui-ci devait s'envoler.

L'associé de Richard n'avait-il vraiment rien omis dans sa copieuse nomenclature ? Un astronef ne doit-il pas être considéré comme une île capable de se suffire à elle-même, et, notamment, de nourrir ses habitants ? Si les haricots manquent sur *Démentis II*, il ne faudra pas compter sur l'épicier du coin pour en fournir. Nul garde-côte ne se proposera pour vous aider à réparer une avarie survenue en cours de route. Vous devez avoir à bord une paroi de rechange et l'outillage permettant de la mettre en place: la manière de l'utiliser est détaillée dans le *a Mode d'emploi* ». Dans l'espace immense, on ne saurait envisager l'assistance d'équipes de secours !

Extracteur d'oxygène ? Cigarettes supplémentaires ? Richard sourit en songeant : « Cela ressemble à l'inventaire d'une succursale de maison de commerce... » Il écarta la liste, prit un paquet de cartes et entreprit une réussite.

Quelques minutes plus tard, Arnaud fit gaiement son entrée.

Richard jeta vers son associé un regard un peu inquiet. Quand le petit chimiste marchait de ce pas assuré, son visage rond rayonnant de triomphe, le résultat était souvent fâcheux pour la firme A.A.A.

— As-tu bien vérifié la marchandise ? demanda Richard.

— J'ai fait mieux, répondit fièrement l'autre. Je viens de réaliser une économie considérable....

— Oh, Seigneur ! soupira Richard. Qu'as-tu encore inventé ?

— Considère seulement la perte sèche sur l'équipement d'une expédition moyenne : nous emballons deux mille trois cent cinq articles pour le cas où nous aurions éventuellement besoin d'un seul d'entre eux. Résultat: notre gain diminué, notre espace vital rétréci, alors qu'une très grande partie du matériel embarqué n'est jamais utilisée...

— N'oublions pas que si l'on avait besoin, seulement une fois, d'un seul de ces objets, ce pourrait être tout bonnement pour nous sauver la vie !

— J'ai tenu compte de cela lorsque j'ai étudié soigneusement l'ensemble du problème... C'est ainsi que j'ai trouvé la seule et unique chose dont une expédition comme la nôtre ait réellement besoin : la *chose nécessaire*

— Arnaud, je ne sais pas ce que tu as imaginé, mais je sais que tu ferais mieux de charger à bord les 2.305 objets de la liste ; et de faire vite !

— Impossible ! L'argent est dé- pensé. La *chose* nous dédommagera largement...

— La *chose* ?

— Oui, la seule chose vraiment nécessaire. Viens jusqu'à la fusée. Je te la montrerai.

RICHARD ne put lui tirer un mot de plus. Durant tout le trajet jusqu'au poste spatial, son compagnon se contenta de sourire...

La fusée se trouvait déjà dans la fosse d'éjection, prête à être lancée dans quelques

heures. Arnaud franchit la porte :

— Là ! dit-il, regarde. Voici ma réponse à tes demandes d'explications.

Richard entra à son tour et vit une machine, d'aspect fantastique, munie de cadrans, d'ampoules, d'index, d'une foule d'accessoires.

— N'est-ce pas une splendeur ? s'écria l'ardent Arnaud en caressant les flancs de l'appareil. Joë, le navigateur interstellaire, pourrait pousser très loin avec ça ! Moi-même, je pourrai gouverner sans lui, quand tu voudras...

Cette affirmation avait pour objet d'indiquer à Richard combien il devait s'intéresser au mystérieux engin. L'associé d'Arnaud avait précédemment fait affaire avec Joë. Il s'en était tiré de justesse quant aux approvisionnements. Les appareils de Joë fonctionnaient, certes, mais non sans comporter une dangereuse marge d'incertitude.

Il répliqua donc sévèrement :

— Je n'emporte plus aucun des appareils de Joë. Ceux qui existent finiront sans doute à la ferraille.

Du regard, il semblait chercher quelque chose.

— Attends ! fit Arnaud. Laisse-moi faire. Réfléchis... Suppose que nous sommes dans les profondeurs de l'abîme spatial. La direction hésite et flanche. Nous découvrons enfin qu'un écrou en duralumin a sauté et que trois pignons ont du jeu. Nous ne parvenons pas à retrouver l'écrou manquant. Que faisons-nous ?

— Nous prenons un nouvel écrou semblable parmi les 2.305 articles emportés pour des cas analogues.

— Pardon ! Nous n'avons pas prévu d'écrou de 6 mm. J'ai vérifié la liste. Alors ?

— Alors, je ne sais pas. Mais tu vas m'expliquer.

ARNAUD grimpa auprès de la machine, poussa un bouton et ordonna d'une voix forte et claire :

— Ecrou duralumin, 6 mm. de diamètre !

Le mécanisme bourdonna, murmura, s'agita. Des ampoules s'allumèrent. Finalement, un panneau s'ouvrit, et il en sortit un écrou neuf, brillant, fraîchement fabriqué.

— Voilà comme nous sommes ! annonça triomphalement Arnaud.

— Je reconnais que ton appareil peut nous faire des écrous, dit Richard sans enthousiasme. Et après ?

— Après ? Tiens !

Arnaud pressa de nouveau le bouton en commandant :

— Une livre de crevettes fraîches...

Quand le panneau glissa, les crevettes étaient là, sentant bon la marée. Cette fois, Richard sourit et parut impressionné.

— Je n'ai rien pour les éplucher, objecta-t-il cependant.

— C'est juste !... Un couteau à crevettes ! s'écria Arnaud.

La machine réagit immédiatement et Richard eut son ustensile. Pour le coup, il s'émerveilla.

— Que peut-il faire encore, ton instrument ?

— Qu'aimerais-tu obtenir ? Un tigre nouveau-né ? Une ampoule de 25 watts ? Une tablette de chewing-gum ? Ce « configurateur » peut fournir n'importe quel objet ou aliment... Vas-y : essaie-le toi-même !

Richard essaya et réussit. Il produisit successivement une bouteille d'eau minérale, un bracelet-montre, un flacon de « sauce tomate de la mère Morton ».

Son scepticisme s'en trouva sérieusement ébranlé.

— Tu comprends maintenant ? reprit Arnaud. N'est-il pas plus simple d'emporter cette machine à tout faire que de s'encombrer de 2.305 objets ? N'est-il pas plus logique de fabriquer ce dont nous avons besoin au moment où ça nous est utile ?

— Certes, mais...

— Mais quoi ?

Richard hocha la tête sans répondre. Que pouvait-il objecter maintenant ? Toutefois, une amère expérience lui soufflait que les appareils, quels qu'ils fussent, n'étaient jamais, à l'usage, aussi avantageux, dignes de confiance, régu-

liers, qu'ils le paraissaient à première vue. Après une profonde réflexion, il tenta un nouvel essai. Poussant le bouton, il prononça :

- Un transistor, série GE 1324 E.

Bourdonnement. Lumière, Ouverture du panneau. Et le petit instrument surgit. Richard dut reconnaître :

— Ça à l'air de marcher ! Que fais-tu maintenant ?

— Moi ? J'épluche les crevettes !

Les deux associés dégustaient un savoureux « crevette-cocktail » lorsqu'ils reçurent, de la Tour de contrôle, les ordres et les instructions pour le départ. Une heure plus tard, leur fusée voguait dans l'espace.

Voici donc Richard et Arnaud, en route pour Bennett IV, un monde de taille moyenne, dans la Constellation de Sycophax. Bennett IV est une planète chaude, fertile, enveloppée de vapeurs, présentant un seul inconvénient : beaucoup trop de pluie ! Des averses l'arrosent, les neuf dixièmes du temps. Et quand, par hasard, elles ne tombent pas, elles menacent... Heureusement, les principes du contrôle climatique étant bien établis, depuis que les hommes rencontraient des difficultés de cet ordre dans les mondes qu'ils explo- raient, il suffirait de quelques jours à la A.A.A. pour interrompre les ondées et modifier la nature de ce climat fâcheux.

Après un paisible voyage, Bennett IV fut en vue. Arnaud prit la place du pilote automatique et dirigea la fusée parmi d'épais bancs de nuages. Elle descendit à travers une brume pâle et légère. Enfin, des sommets de montagnes apparurent, puis ce fut une plaine plate, aride et grise.

— Drôle de couleur pour un paysage ! remarqua Richard.

Arnaud approuva. Avec aisance, il décrivit une spirale, pointa, s'approcha gracieusement du niveau de la plaine, coupa les gaz.

Richard vit venir le désastre à travers la brume.

— En l'air ! hurla-t-il.

Réagissant instinctivement, Arnaud bondit au contrôle de départ. En vain ! Le choc s'était produit. L'astronef avait pris un rude contact avec le sol.

Hâtivement, les deux compagnons se débouclèrent. Puis ils vérifièrent tout d'abord le fonctionnement de leurs articulations, l'état de leurs dents, de leurs os, de leurs muscles... Quelques contusions, mais rien de cassé !

En revanche, la vieille fusée avait souffert. La radio était en miettes. Le pilote automatique ne valait guère mieux. Plusieurs plaques externes étaient gondolées. Avarie plus grave : certaines pièces délicates du contrôle de direction étaient brisées.

Après un examen des dégâts, Arnaud, toujours optimiste, déclara :

— Ça pourrait être pire.

— Certainement ! répliqua Richard. N'empêche que la prochaine fois, nous utiliserons un radar.

— Si tu veux ! Toutefois, dans un sens, je ne suis pas fâché de ce qui nous arrive. Ce sera pour toi l'occasion d'apprécier la haute utilité de notre configurateur.

Ils prirent note de tous les dommages. Puis, Arnaud grimpa au configurateur et pressa le bouton, en disant :

— Une plaque ronde de 12 centimètres, 12 millimètres d'épaisseur, en acier, alliage 342.

La machine obéit avec empressement.

— Il nous faut dix pièces comme celle-là, dit Richard.

Arnaud commanda aussitôt :

— Une autre, pareille.

Le mécanisme resta sans réaction

— Il faut probablement énoncer la commande complète, risqua l'astronaute...

Une plaque circulaire de 12 centimètres carrés, 12 millimètres d'épaisseur, alliage 342.

Le configurateur demeura silencieux et immobile.

Richard ressentit un bizarre pincement au coeur, tandis qu'Arnaud, après une nouvelle tentative, non moins vaine, et un instant de réflexion modifiait ses ordres :

— Une tasse à thé, en plastique.

Instantanément, les rouages se déclenchèrent et livrèrent une tasse en plastique bleu vif.

— Une autre, ordonna le chimiste.

L'appareil n'obéissant pas, il demanda un bâton de cire, qu'il obtint aussitôt, puis en réclama un autre, sans succès.

— Intéressant ! murmura Richard. Il est seulement regrettable que nous n'ayons pas prévu cette redoutable éventualité. En fait, le configurateur peut fabriquer n'importe quoi, *mais une seule fois* ! Or, nous avons le plus pressant besoin de neuf autres plaques circulaires. Quant au contrôle de direction, il nécessite, pour être rétabli, quatre pièces identiques ! Qu'allons-nous faire ?

Arnaud ne s'avoua pas vaincu :

— Nous trouverons bien un moyen d'arranger ça.

— Espérons-le ! conclut Richard.

Tandis que tombait la pluie, les deux hommes se mirent à réfléchir au problème que posait la conduite décevante de l'instrument d'Arnaud.

JE ne vois qu'une explication, déclara Arnaud, plusieurs heures plus tard. Le principe du « bon plaisir ».

— Quoi ? s'exclama Richard, brusquement tiré de la douce somnolence où l'avait plongé le tapotement monotone de l'averse contre la coque de la fusée. Le bon plaisir de qui ?

De notre machine, parbleu ! Elle doit posséder une certaine forme d'intelligence, puisqu'elle reçoit des suggestions, les transforme en action et crée des objets d'après un dessin mental.

— Oui... Une seule fois !

— Cherchons pourquoi : cela nous donnerait la solution de nos embarras. Sans doute tient-elle à garder intact son plaisir...

— Je ne te suis pas très bien.

— Mais si ! Quand un appareil robot présente une telle complexité, il possède des caractéristiques quasi-humaines : d'où un plaisir mécanique à produire les choses les plus diverses, parce que c'est chaque fois pour lui une nouveauté. Mais la nouveauté n'existe qu'une fois. Le configurateur aime sans doute le changement.

Richard haussa les épaules et se replongea dans le demi-sommeil d'où l'avait tiré la voix de son compagnon. Ce dernier n'y prit point garde et poursuivit :

— Pour ce cerveau mécanique, la répétition représente une perte de temps, un travail inutile, ce qui engendre l'ennui.

Richard ouvrit les yeux :

— Raisonnement extravagant ! Même si on l'admettait, qu'y pourrions-nous faire ?

— Hélas ! je n'en sais rien !

— Moi non plus.

Cependant, il était temps de penser au dîner. Confiants en leur machine, les voyageurs de l'espace n'avaient emporté aucune provision de bouche. Le configurateur consentit à tirer du néant un très acceptable rosbif et une tarte aux pommes garnie de crème fraîche. Ce menu améliora considérablement le moral des astronautes. Richard, en fumant voluptueusement un cigare-machine, déclara :

— Notre solution a pour nom : substitution ! L'alliage 342 n'est pas le seul métal qui convienne pour nos plaques. D'autres matières peuvent le remplacer.

Essayons !

Mais le configurateur éventa la ruse et refusa de fournir un autre produit à base d'acier. Richard demanda et obtint alors une plaque de bronze. La

conséquence fut décevante. Après cet effort, la machine ne produisit plus ni cuivre, ni étain.

NULLEMENT découragés, les associés réclamèrent avec succès de l'aluminium, du platine, de l'or, de l'argent, du tungstène... Ils écartèrent le plutonium et l'uranium, finirent par manquer de métaux convenables, et durent se résigner à utiliser le zinc, et même... la céramique ! On garderait les métaux nobles pour les usages où ils seraient irremplaçables. Ainsi, l'on conservait l'espoir d'entreprendre le voyage du retour.

Excellent travail nocturne, en vérité ! Les deux hommes se congratulèrent et se portèrent mutuellement des toasts d'un bon vin de Xérès, cuvée de la machine...

Dès le lever du jour, ils mirent en place et boulonnèrent les plaques si péniblement gagnées et si curieusement hétéroclites. La queue de la fusée ressemblait à un habit d'Arlequin.

— Cela me paraît très passable, approuva Arnaud.

— Oui... Maintenant, passons au contrôle de direction.

Ce fut un tout autre problème : les quatre parties identiques hors d'usage se composaient de délicats et précis mécanismes, comportant lentilles et bobinages. Aucune substitution ne pouvait être envisagée.

Sans hésitation, le configurateur fabriqua la première pièce, à la perfection. Mais il s'arrêta là ! Vers midi, après de nombreux et vains essais, les deux hommes se sentaient découragés

— Aucune idée, Arnaud ?

— Pas pour le moment. Si nous déjeunions ?

ILS convinrent qu'une salade de homard serait agréable. Saisie de ce désir, la machine ne réagit que par un bref et stérile bourdonnement.

— Qu'est-ce qu'il y a encore ? gronda Richard.

— J'ai bien peur..., soupira son compagnon.

— De quoi ? C'est bien la première fois que nous demandons du homard ?

— Oui. Mais nous avons eu déjà des crevettes, autres crustacés. Il semble que le configurateur base la limite de ses opérations, non seulement selon les articles eux-mêmes, mais selon leurs classes.

— Eh bien ! ça va être gai... Il ne nous reste plus qu'à ouvrir une boîte de conserve.

Cette proposition parut embarrasser singulièrement Arnaud, qui répondit, avec un sourire forcé :

— Des conserves ? Sans doute ! Mais je comptais tellement sur notre machine que...

— Que tu n'as pas prévu d'autre ravitaillement ?

— Voilà !... D'ailleurs la gamme des aliments n'est pas close...

Il demanda successivement du saumon, du thon, une truite, un rôti de porc, un gigot, un quasi de veau... Toujours en vain.

— Je suppose, conclut-il, que ce damné appareil considère notre rosbif comme représentatif de tous les mammifères, et nos crevettes comme la totalité de nos droits sur la marée. C'est assez intéressant, et on pourrait en déduire un mode nouveau de classification...

— Tout en mourant lentement de faim !

Après cette réplique amère, Richard demanda un poulet rôti, et la machine le produisit sans hésitation.

— Bravo ! applaudit Arnaud.

— Non, Je suis un gaspilleur : j'aurais dû, puisque j'épuisais vraisemblablement la catégorie « volaille », exiger au moins une dinde. Une grosse !

— Ou une autruche !

LA pluie tombait toujours. Un épais brouillard s'enroulait autour de l'astronef.

Arnaud se mit à se poser et à tenter de résoudre des problèmes compliqués de mathématiques transcendantales. Richard, lui, acheva la bouteille de Xérès. Puis, prenant son paquet de cartes à jouer, il entreprit une réussite compliquée. C'était ainsi, prétendait-il, qu'il trouvait de bonnes idées.

Ils dînèrent sobrement des restes du poulet. Enfin, Arnaud, ayant terminé ses calculs, déclara :

— Ça pourrait marcher !

— Quoi ?

— L'application du principe du bon plaisir. Cette machine possède, nous le savons, des caractéristiques humaines et, en particulier, un certain

potentiel d'instruction. A nous de la persuader que l'on peut tirer quelque agrément de la production répétée d'une même chose...

— Que risquons-nous d'essayer ?

Tard dans la nuit, ils parlèrent au configurateur. Arnaud célébra les joies de la répétition. Richard démontra que « la fabrication en série d'un objet artistique tel qu'un composant du mécanisme de direction portait en soi les pures satisfactions d'une esthétique sans défaut »...

L'émission de cliquetis et d'éclairs témoignait de l'attention de la machine pour ces propos.

ENFIN, quand la pâle aurore pointa dans le ciel moite de Bennett IV, Arnaud, ayant poussé le bouton de mise en marche, commanda un nouveau composant du mécanisme de direction. Les lumières clignotèrent, indécises. Les indicateurs tournèrent, dans la recherche rapide du procédé convenable. Dans chaque tube, on lisait l'incertitude et le doute.

Soudain, il y eut un grand bruit de ferraille, puis le panneau glissa, offrant un second composant.

— Victoire ! clama Richard.

Aussitôt, il réitéra l'ordre. Cette fois, le configurateur fit entendre un bourdonnement retentissant, mais ne produisit rien.

— Que se passe-t-il encore ? gémit Richard.

— Hélas ! répondit Arnaud, ce n'est que trop clair : la machine a consenti à une tentative de répétition, après quoi elle s'est aperçue que ça ne l'amusait pas.

— C'est inhumain !

— Au contraire !...

Vint l'heure du dîner. Les voyageurs étudièrent quels aliments le configurateur daignerait leur fournir. La machine accorda une miche de pain, mais refusa obstinément de fabriquer ensuite des gâteaux. La présence de crème fraîche à l'un des repas précédents fit exclure d'un bloc tous les produits laitiers, qui auraient pourtant pu être précieux.

Après de nombreux tâtonnements, ils finirent par recevoir une livre de chair de baleine, dont la classification avait sans doute paru incertaine à leur pourvoyeuse mécanique.

Richard se remit à célébrer les joies ineffables de la répétition, Arnaud feuilleta longuement des ouvrages techniques. Au bout de quelques heures de recherches, il s'écria :

— J'ai trouvé !

— Quoi ?

Un ersatz pour le contrôle de direction. Vois ce livre, ce dessin, cette description... Il s'agit d'ua mécanisme analogue, utilisé autrefois sur *Vednier II*. Cela ne vaut pas les modèles actuels, mais ça marchera sur notre astronef. De plus, la matière première utilisée est le caoutchouc, et nous n'en avons pas encore employé ici. Le configurateur ne pourra pas se dérober.

Plein d'enthousiasme, il poussa le bouton et lut à haute voix la description de l'organe de remplacement.

Rien !

Il énonça de nouveau les caractéristiques de la pièce réclamée. Toujours rien !

Alors Richard, saisi d'un soupçon, passa derrière le configurateur et découvrit une plaque du fabricant. Il appela son compagnon, qui déchiffra :

« Configérateur, catégorie 3. Fabriqué par les laboratoires Vednier II. »

— Ainsi, fit piteusement Arnaud, ils s'en sont déjà servi pour ça ! La machine ne peut s'y intéresser !

Richard ne dit rien. Simplement parce qu'il ne voyait pas du tout ce qu'il aurait pu ajouter.

DE la rouille commençait à se former sur les parois internes de l'astronef. Il en apparaissait aussi sur la plaque d'acier de l'arrière. La machine semblait toujours écouter avec intérêt les discours éloquents des deux associés sur les jouissances supérieures de la répétition, mais ne faisait rien pour justifier cet intérêt par des actes positifs.

Cependant se posait le problème sans cesse renouvelé de la nourriture. La tarte aux pommes du premier festin excluait les fruits. Les viandes, légumes, produits laitiers, poissons et céréales demeuraient hors menu. Un soir, les deux hommes dînèrent chichement de cuisses de grenouilles, de sauterelles cuites selon une vieille recette chinoise, et d'un filet d'iguane.

Mais, désormais, les lézards, les insectes, les amphibiens, se trouvèrent éliminés. La

machine, en tant que garde-manger, devenait pratiquement inutilisable.

Les astronautes commençaient à donner des signes d'épuisement. La longue figure de Richard, habituellement maigre, était maintenant plus émaciée que jamais. La bonne face ronde et rose d'Arnaud changeait de forme et de couleur. Au dehors, la pluie ne cessait pas. L'humidité s'introduisait dans la fusée, cependant que celle-ci, par son propre poids, s'enlisait lentement dans le sol détrempé de Bennett IV. Les prochains repas devenaient problématiques. La situation tournait au tragique.

FUT-CE sous l'impulsion du désespoir ? Toujours est-il que Richard eut soudain une inspiration. Il y réfléchit longuement. Un nouvel échec serait désastreux pour le moral des deux compagnons. Pourtant, si faible que fût la chance, il fallait la courir. Il s'approcha du configurateur. Arnaud fut effrayé par la lueur qui brillait dans le regard de son associé.

— Richard, que vas-tu faire ?

— Donner à cette damnée machine un dernier ordre.

D'une main tremblante, il établit le contact. Puis il murmura quelques mots...

Il y eut un moment de silence absolu. Puis le configurateur se prit à trépider, secouant violemment tous ses organes. Des spasmes agitaient les cadrans. Les lumières clignotaient sans arrêt. Les manomètres de chaleur et d'énergie flamboyaient, passait du rouge au pourpre.

— Que lui as-tu donc demandé ? questionna Arnaud affolé.

— Une simple, mais totale, reproduction.

Tandis qu'Arnaud, fronçant les sourcils, s'efforçait d'interpréter la phrase sybilline de Richard, la machine eut un tremblement convulsif et lâcha un épais nuage de fumée noire. Toussant, suffoquant, les deux hommes durent attendre que la vapeur sombre se fût éclaircie pour voir enfin leur vieille machine dans un piteux état : couleurs écaillées, indicateurs faussés, tôles cabossées. Mais auprès de lui, glorieusement neuf, luisant d'huile, fraîchement peint, se dressait le double de l'appareil.

— Tu nous as sauvés, s'exclama Arnaud. Le configurateur a fait un petit !

— Un petit qui en fera d'autres... en même temps que notre fortune !

Se tournant vers le second appareil, il ordonna :

— Reproduis-toi !

Et au troisième, il commanda

— Du diamant ! Oui, du cristal pur de carbone !

EN moins d'une semaine, Arnaud et Richard, flanqués de trois configureurs, munis d'abondantes provisions de bouche, tous deux revigorés, bien nourris, souriants revinrent au port spatial d'où ils s'étaient envolés vers Bennett IV. Dès l'atterrissage, Arnaud alla visiter quelques joailliers.

— Tout va bien, dit-il à Richard en rentrant. J'ai négocié seulement quelques gros brillants : il serait imprudent de faire baisser les prix par une abondance excessive. Maintenant, nous allons produire un peu de radium, pas trop, et après... Mais qu'est-ce qui ne va pas ?...

— Tu n'as remarqué aucun changement ?

— Ah ! si. Au fait, tu as fait naître un quatrième appareil. Bravo ! Cela nous sera toujours utile... Pour l'instant, demandons-leur à chacun une barre de radium.

— Tu peux toujours essayer... Tu jugeras ainsi où nous ont conduits tes savantes théories sur le bon plaisir de nos éloquents discours.

Arnaud essaya, sur la machine la plus récente. Elle s'agita aussitôt, et produisit sans hésitation... un autre configurateur !